

Petr KYLOUŠEK (dir.), *Centers and Peripheries in Romance Language Literatures in the Americas and Africa*, Leiden, Brill, (« *Textxet : Studies in Comparative Literature* », vol. 105), 2024, 605 pp.
<https://brill.com/display/title/68744>

Pierpaolo GUERINONI
Ricercatore indipendente

Cet ouvrage collectif en langue anglaise, dirigé par Petr KYLOUŠEK, a le but d'approfondir les relations entre centre et périphéries dans les littératures romanes, en explorant les différentes cultures des anciennes colonies. L'essai se compose de trois sections : la première traite des processus de « depériphérisation » et de créations de nouvelles centralités ; la deuxième enquête le nouveau rôle des anciennes métropoles après la perte de leur centralité ; la troisième regroupe des cas d'étude qui sont représentatifs des changements de relations entre centre et périphérie, ou bien entre les périphéries elles-mêmes, au cas où elles appartiendraient à différents ex empires coloniaux (c'est le cas de la Négritude).

Une brève introduction et les deux premiers chapitres ont le but d'expliquer l'approche méthodologique de la recherche. La Francophonie est concernée dans les chapitres 3, 8, 9, 10, 12, 15, 16 et 17, dont on va rendre compte tout de suite. Pour ce qui ne concerne pas les aires francophones, on signale dans la première partie de l'ouvrage une étude sur l'Amérique Latine de langue espagnole par Daniel VÁZQUEZ TOURIÑO (ch. 4), un essai sur les *chicanos* dans les frontières des Etats-Unis de Markéta RIEBOVÁ (ch. 5), une histoire de la littérature brésilienne au le XIX^e siècle par Eva BATLIČKOVÁ et au le XX^e par Zuzana BURIANOVÁ (ch. 6 et 7) et une recherche sur la littérature d'Angola et Mozambique par Silvie SPÁNKOVÁ (ch. 11) ; dans la deuxième partie, une étude sur le roman espagnol des années 1960 de José Luis BELLÓN AGUILERA (ch. 13) et une autre portant sur les aspects transculturels italiens par Chiara MENGOZZI (ch. 14) ; on signale aussi, parmi les cas d'études, la littérature cubaine, (ch. 18, Marta HOUDOUŠKOVÁ), un ouvrage de Josefina BÁEZ, (ch. 19, Martina BARINOVÁ), l'écrivaine Gloria ANZALDÚA (ch. 20, Markéta RIEBOVÁ), l'écrivain Rui KNOPFLI (ch. 21, Silvie SPÁNKOVÁ), la littérature brésilienne contemporaine (ch. 22, Zuzana BURIANOVÁ) et celle des indigènes (ch. 23, Eva BATLIČKOVÁ) et enfin l'ouvrage *The adventures of China Iron* (ch. 24, Eva LALKOVIČOVÁ).

Dans le chapitre 3, « American Francophone Literature: Quebec, Martinique, Haïti » (pp. 57-116), Petr KYLOUŠEK trace l'histoire de la depériphérisation des Amériques francophones : le Québec, qui a longtemps eu un complexe d'infériorité envers la France du point de vue linguistique et culturel, dès la fin de la Deuxième Guerre Mondiale a pris conscience de son importance et revendique maintenant son identité et sa centralité ; les Caraïbes de langue française viennent d'un passé commun qui comprend la déportation et l'esclavage des peuples africains, autant que le génocide des populations indigènes ; KYLOUŠEK note comment les instances d'indépendance de la Martinique plongent leurs racines dans le mouvement de la Négritude et se sont développées dans celui de la Créolité ; Haïti a une histoire différente, parce que l'île a obtenu son indépendance depuis longtemps.

PONTI / PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 24, 2024

DOI : 10.54103/2281-7964/28084

SECTION ŒUVRES GÉNÉRALES ET AUTRES FRANCOPHONIES

Coordonnée par Silvia RIVA

silvia.riva@unimi.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



Míla JANIŠOVÁ rend compte, dans le chapitre 8 (« The Shared History of Maghreb Countries », pp. 235-251), de la littérature maghrébine de langue française, à partir des auteurs du groupe qui a été nommée « Génération '54 », jusqu'à nos jours. JANIŠOVÁ souligne que, bien que les romans maghrébins de la deuxième moitié du XX^e siècle paraissent adaptés au goût métropolitain, ils font émerger des thèmes liés à la situation coloniale. D'autre part, une langue française typiquement marquée comme maghrébine est encore en train de se former. En général, la distinction entre langue et identité nationale a été établie, à divers degrés, dans tous les pays francophones de la région.

Le chapitre 9, « French Africa: A Colonial Victory or a Moral One? » (pp. 252-271), écrit par Vojtěch ŠARŠE, décrit la manière dont les anciennes colonies françaises en Afrique ont pu retrouver leur identité culturelle. L'éducation des enfants a été pour les Français l'instrument principal pour établir leur primauté dans le domaine culturel : d'un côté, on démontrait que la colonisation apportait des bienfaits aux peuples colonisés, qui bénéficiait désormais d'un système scolaire excellent ; d'autre part, le choix des sujets enseignés, du point de vue historique et du vocabulaire transmis aux enfants garantissait une solide hégémonie culturelle de la part des colons. Les premiers auteurs de l'Afrique subsaharienne de langue française, qui sont issus de ce système éducatif, défendent souvent l'usage du français, en tant que langue dont on s'est approprié après la décolonisation. Outre à la Négritude, ŠARŠE signale le mouvement du Réalisme Socialiste appliqué à la réalité coloniale, en citant des auteurs comme Bernard Binlin DADIÉ et Aké LOBA (Côte d'Ivoire), Ousmane SEMBÈNE (Sénégal), Ferdinand OYONO et Mongo BETI (Cameroun).

Dans le chapitre 10 (« Sub-Saharan African Literature in French from the 1980s to the Present: The Symbolic Year 1980 as an Aesthetic and Thematic Turn », pp. 272-291), Petr VURM décrit les changements qui ont intéressé la littérature francophone des pays sub-sahariens depuis 1980. À partir de cette année, de nouveaux auteurs sub-sahariens obtiennent plus de reconnaissance de la part de la critique littéraire française ; VURM soutient que cela est dû à deux raisons à caractère politique : la première est que ces écrivains sont nés à partir de 1960, dans une période où le processus de décolonisation se déroule plus rapidement ; la deuxième est une conséquence directe de la première, dès lors que la décolonisation produit de féroces dictatures qui accélèrent les migrations vers la France. Parmi ces auteurs, VURM signale l'apparition des premières écrivaines, telles que la sénégalaise Mariétou MBAYÉ BILÉOMA, qui, peut-être à cause de la domination masculine dans la littérature, choisit le pseudonyme Ken BUGUL, « celle que personne ne veut ».

Le chapitre 12 (« Paris—Centrality as an Initiator of Deperipheralization », pp. 323-362) est écrit à quatre mains par Petr DYTRT et Eva VOLDŘICHOVÁ BERÁNKOVÁ. Les deux critiques considèrent le rôle de Paris comme démarreur de la dépériphérisation. Les auteurs parisiens ont souvent tenu compte de la culture des périphéries de l'Empire, c'est pourquoi, dans un modèle gravitationnel, l'interaction entre centre et périphérie est double et ambiguë, dans la mesure où l'un influence l'autre sans hiérarchie. C'est le cas, par exemple, de Guillaume APOLLINAIRE, fasciné par l'art « des Noirs ». Le chapitre retrace aussi l'histoire du mouvement de la Négritude, en soulignant le rôle du roman *Batouala* par le martiniquais René MARAN, qui a influencé toute une génération d'écrivains parisiens.

Dans le chapitre 15 (« 'Lâche pas la patate': French Language Cultures in Louisiana », pp. 418-446), Daniel Paul SAMPEY décrit le rôle de la langue française en Louisiane, un État appartenant aux États-Unis qui était, à l'origine, une colonie française. Après l'achat du territoire, en 1803, par les États-Unis, la culture française du lieu a continué à prospérer, jusqu'à l'imposition de l'anglais comme langue unique à l'occasion des efforts d'alphabétisation de la population en 1921. Cependant, SAMPEY montre la résilience de la langue et, surtout, de la culture française, que l'on peut retrouver dans certaines expressions populaires et à travers la littérature du XX^e siècle.

Le chapitre 16 (« The Creolization of Patrick Chamoiseau (Martinique) and René Depestre (Haiti): Language and Center-Periphery Relationship », pp. 447-463), rédigé par Milena FUČÍKOVÁ, est centré sur les figures de Patrick CHAMOISEAU, auteur martiniquais, et René DEPESTRE, haïtien. Malgré les deux auteurs utilisent une langue française contaminé par le créole, il y a une différence marquée entre leur approche de la francophonie, une différence qui reflète la diversité de l'histoire de leurs îles d'origine :

la Martinique ne s'est jamais rendue indépendante, tandis que Haïti a gagné son indépendance il y a plus de deux-cents ans. Si CHAMOISEAU utilise souvent des expressions créoles, qui sont assez compréhensibles pour le public français (il s'agit de calques du français, où bien de mots français qui ont une signification différente pour les martiniquais), DEPESTRE utilise un français plus standardisé ; toutefois, on trouve dans ses œuvres des mots du créole haïtien qui nécessitent d'être notés et traduits pour le public français.

Míla JANIŠOVÁ analyse, dans le chapitre 17 (« Abdelkébir Khatibi: The Labyrinth of Language and Emancipation », pp. 464-474), le roman *La Mémoire tatouée* de l'écrivain marocain Abdelkébir KHATIBI. JANIŠOVÁ repère, dans le français utilisé par l'auteur, les influences de la langue arabe, que KHATIBI a étudiée à l'école et a utilisées pour son exorde poétique. La critique enrichit ses réflexions par le recours aux théories de DELEUZE et GUATTARI à propos de la langue des littératures des minorités, susceptible d'évoquer les enjeux majeurs liés à la décolonisation.

Nous saluons ce beau volume très riche en approches méthodologiques variées, prônant une réflexion engageante sur les notions et les spécificités des 'centres' et des 'périphéries'.